

Archevêché
de Reims

Reims le 27 juin 1917

Je vous remercie tous des félicitations que vous avez bien voulu m'exprimer. Malgré les bombardements de tous les jours, nous n'avons aucun mal. Il ne tombe chez nous que des éclats ; car les bombardements visent les batteries, les passages de troupes, les trains de ravitaillement, les cantonnements présumés des soldats, et aussi les usines pour les détruire. C'est désolant qu'on ne puisse empêcher une pareille ruine ; mais pendant ce temps-là notre maison n'est pas visée. Je vous envoie à tous ma bénédiction la plus paternelle.

Dans la situation où je suis, notre pauvre diocèse, ruiné, mon grand séminaire, le petit dévasté par les obus, toutes les églises de la ville ravagées, quelques unes détruites par le bombardement, la ville entière couverte de ruines, les Ardennes et une partie de l'arrondissement de Reims pillées par l'ennemi ou rasées par les batailles, je suis obligé de ménager ce qui me reste de ressources pour ma famille diocésaine. C'est pourquoi j'ai prié Mr d'appliquer à Joseph la petite fondation que j'ai faite, en lui en attribuant le revenu pour sa pension. Soyez donc sans inquiétude. Je pense que tout s'arrangera bien pour vous avec Monsieur le Supérieur et Monsieur l'Econome du Collège de Beauqueau. Je vous envoie un billet de cinquante francs pour les frais de livraison de vêtements. Je compte bien que vous ne les emploierez pas à autre chose.

Le Mont-Cornillet ! C'est dans mon diocèse, à environ 20 kilomètres de Reims. Quant il y a bataille, nous entendons fort bien les actions d'artillerie ; nous voyons, la nuit, les éclairs des canons. Mais on ne peut distinguer les batteries allemandes des batteries françaises, surtout quand le roulement est continu. Que Dieu garde votre frère Hilaire !

Je prie Dieu de protéger tous ceux de la famille qui sont sous les drapeaux. Ici nous sommes toujours sous les canons de l'ennemi. Au milieu du danger, Le bon Dieu nous protège. Il est tombé de nombreux éclats d'obus, des pierres, des débris qui pleuvent partout quand le bombardement porte sur notre voisinage. Des pavés sont tombés dans la cour, dans le jardin, sur la maison dont ils ont plusieurs fois défoncé la toiture ; car les gros obus font voler les pavés des rues, plus haut que les tours de la cathédrale, et ils s'en vont tomber parfois par-dessus les plus hautes maisons dans des rues très éloignées. Il n'est tombé qu'un obus, il y a deux mois dans la maison. Il a renversé une cheminée, percé la toiture et le plafond, traversé une maison, s'est arrêté au premier étage. Jusqu'ici aucun accident de personne. Cependant il y a presque tous les jours des civils tués par les obus, les uns dans la rue, les autres à leur travail. Quelques uns dans leur lit. A la garde-de-Dieu !

Votre bien dévoué

L.J. Cardinal Luçon, Arch. de Reims